

UN LETTRÉ “NATURALISTE” DU XIX^e SIÈCLE, HUANG HAN ET SON ENCYCLOPÉDIE DES CHATS

Sylvie PASQUET*

Résumé

L'encyclopédie des chats nous montre comment le petit animal fut perçu en Chine. Son auteur, un lettré du XIX^e siècle, rapporte les sources anciennes sur le chat, qu'il commente à partir de ses observations et expériences personnelles, ainsi que celles de ses amis lettrés : s'y mêlent tout à la fois conseils pratiques, croyances diverses et allégories à valeur moralisatrice.

Summary

A 19th century “naturalist” scholar, Huang Han and his *Encyclopaedia of Cats*

The *Encyclopaedia of Cats* shows us how the little feline was perceived in China. His author, a 19th century scholar, records the old texts on the cat and comments them from his personal observations and experiences, and those of his well-read friends : it is a combination of practical advices, varied beliefs and allegories with edifying values.

Mots clés

Chine, Lettré, Chat, Monographie

Key Words

China, Scholar, Cat, Monograph

*Tous les hommes ont une passion,
Moi, j'aime particulièrement mon chat.*
(Huang Han)

1853. Les rebelles du mouvement Taiping (Grande Paix) progressent le long du fleuve Bleu et fondent à Nankin leur “capitale céleste” ; le pouvoir mandchou des Qing (1644-1911) qui règne sur l'Empire chinois depuis plus de deux siècles vacille. C'est en ces temps troublés où l'émeute gronde non loin de sa ville natale, Wenzhou (province du Zhejiang), que Huang Han achève *L'encyclopédie des chats* (*Maoyuan*). Son nom ne figure pas dans les biographies des personnages éminents de la dynastie ; amateur de beaux paysages et auteur d'un essai sur Wenzhou, Huang Han est un modeste “ami de tente” - il gagne sa vie en s'engageant comme secrétaire particulier auprès de magistrats locaux. Cette situation est d'ailleurs pour lui un sujet de regret, puisque, selon des termes consacrés, le remords le ronge de n'avoir pu se rendre utile au monde : sans doute un échec aux examens littéraires l'a-t-il écarté

des charges officielles. Néanmoins, ses emplois successifs et ses voyages personnels sont autant d'occasions pour lui de nouer d'utiles relations dans les milieux lettrés de sa région natale (et l'on sait le poids des liens entre personnes originaires d'une même région), mais aussi ceux des provinces voisines, et du Guangdong. Tandis que lui-même occupe pendant deux ans tous ses loisirs à l'élaboration de la monographie (avec un plaisir qu'il ne cherche nullement à dissimuler !), il met à contribution nombre de ces amis et connaissances. Jeunes et moins jeunes, hommes de lettres, fonctionnaires - du préfet au commissaire du sel, de l'archiviste provincial à l'étudiant au Collège impérial-, tous lui prêtent leur concours pour recueillir observations et anecdotes sur son animal favori, collationner les textes ou encore, pour deux d'entre eux, rédiger une préface. Ainsi naît *L'encyclopédie des chats*.

Comme l'a souligné François Poplin, “l'attitude à l'égard de l'animal s'inscrit dans un tout, dans un état de société, et la manière dont le chat est ressenti est révélatrice, parmi beaucoup d'autres choses, de cet état” (Poplin,

*URA 1067 du CNRS (Études littéraires et historiques chinoises), 22, avenue du Président-Wilson, F-75116 Paris.
L'auteur remercie vivement Laurence Bobis pour ses remarques et suggestions.

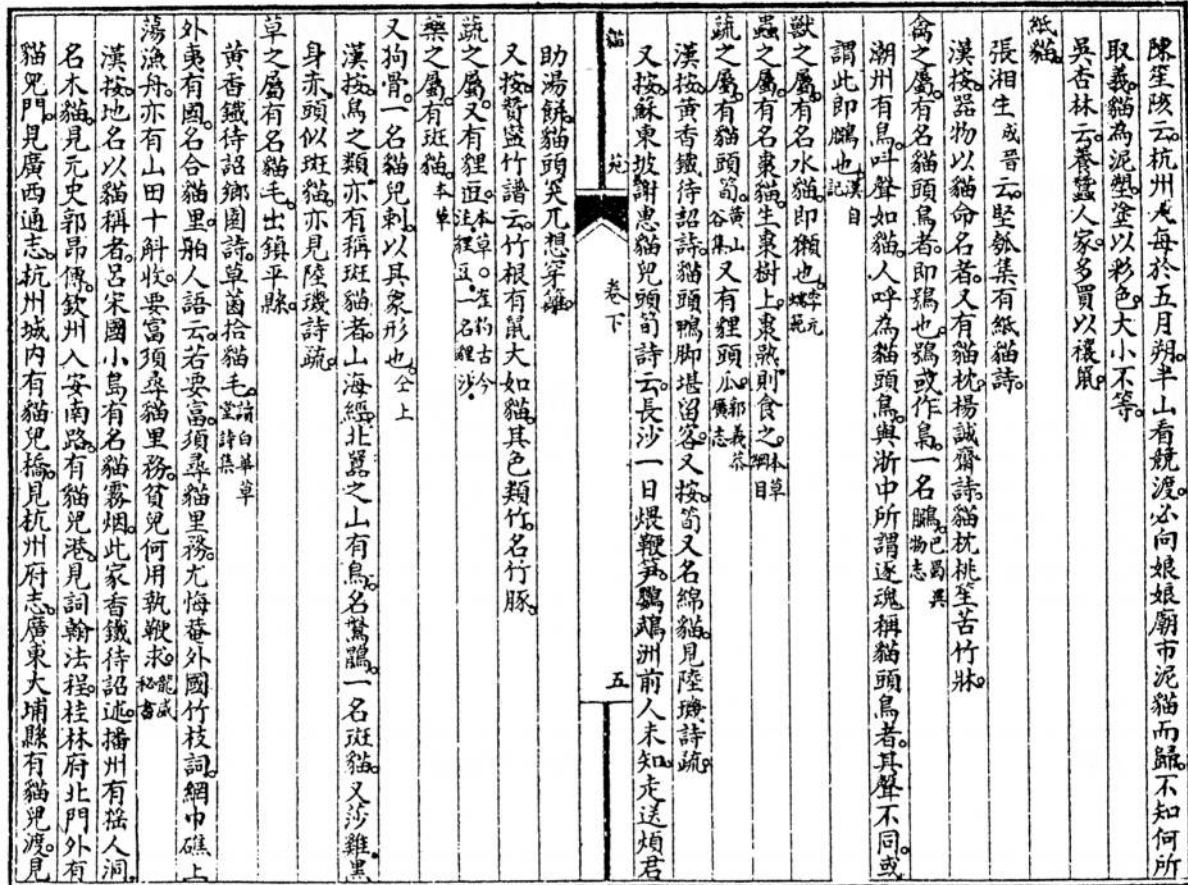


Fig. 1 : Une page du *Maoyuan* : on voit comment les notes de Huang Han et de ses amis, séparées du haut de la colonne d'écriture par un espace de blanc, se détachent des sources anciennes.

1991 : 302). Amateur passionné, observateur attentif mais pris dans les mailles d'un passé auquel il fait constamment référence, Huang Han nous livre avant tout une vision "lettrée" du petit félin. Nous voudrions ici en présenter les grandes lignes et éclairer ainsi un aspect particulier de l'histoire du chat en Chine¹.

Genèse d'une monographie

Les études qui épuisent un sujet précis, plantes, animaux ou objets divers, ont fleuri depuis la dynastie des Song (960-1279). Elles ont séduit les anciens Chinois par

leur nature tout à la fois encyclopédique et pratique ; aujourd'hui, elles sont d'une valeur certaine pour l'histoire des sciences naturelles² et de la vie matérielle. Huang Han se situe dans le fil de cette tradition, lui qui avoue d'ailleurs s'être inspiré du *Répertoire des crabes*, paru en 1059 sous le pinceau savant et élégant d'un certain Fu Gong, des *Traité des grillons de combat*, dont le premier du genre fut rédigé en 1265 par le célèbre ministre réformateur Jia Sida, et du *Recueil sur les tigres*, que l'on doit à Chen Jiru (1558-1639), poète et calligraphe de grand renom.

¹ Il faut noter l'absence d'une véritable histoire du chat en Chine ; les études spécifiques (le chat dans la littérature, par exemple) sont très peu nombreuses. Le Révérend T. Torrance est le seul, à notre connaissance, à avoir puisé dans *L'encyclopédie des chats* mais ce sont surtout des observations personnelles, faites dans la province du Sichuan, que l'on trouve dans son "Chinese Cat" (Torrance, 1926). C'est ce vide que nous voudrions en partie combler par un prochain travail, qui s'appuiera sur des sources plus variées (documents sur la vie dans les palais impériaux, traités d'art vétérinaire, peintures et illustrations anciennes...).

² Voir l'article de Francine Fèvre et Georges Métaillé sur les sources chinoises pour l'histoire des animaux dans le présent volume.

Un profond regret habite l'auteur de *L'encyclopédie des chats* : celui de n'avoir formulé que des propos sonores et creux, si insignifiants qu'ils n'en sont d'aucune utilité pour les choses du monde. Derrière cette modestie de convention, il faut rechercher l'ambition première de Huang Han : écrire une monographie exhaustive sur le thème du chat pour contribuer à l'"enrichissement des connaissances" - une œuvre nouvelle destinée à faire référence. Afin de mener à bien sa tâche, Huang Han a compilé inlassablement les ouvrages classiques et les écrits des lettrés. Il en a extrait tous les passages qui se rapportent au chat, ne négligeant aucun détail, si menu, si commun fût-il. Et il a fait jouer à fond son réseau d'amitiés et de relations lettrées : près de cinquante personnes, dans leur très grande majorité originaires des provinces du Zhejiang, du Jiangsu, de l'Anhui et du Guangdong, lui ont fait partager leurs propres expériences, livré le fruit de leurs observations, rapporté les faits et croyances de leur région ; plusieurs d'entre elles ont débattu activement la question de la collation et du classement.

Ainsi, à chaque citation (ou ensemble de citations) tirée d'une source ancienne, dont Huang Han note scrupuleusement les références en petits caractères, sur colonnes dédoublées, succèdent, abaissées d'un espace d'écriture et donc facilement repérables, les "notes" ou appréciations critiques que font l'auteur et ses amis, toujours cités nommément ; elles s'enchaînent parfois pour former comme un "dialogue" autour d'un point précis (fig. 1). Dans le même souci de clarté et de rigueur, Huang Han a ordonné cette matière abondante et touffue autour de sept sections : "Catégories et espèces" (quatre pages et demie), "Formes et apparences" (une page et demie), "Couleurs de la robe" (deux pages), "Intelligence exceptionnelle" (quatorze pages, la section de loin la plus étoffée), "Appellations" (sept pages et demie), "Histoires" (sept pages et demie), "Appréciations" (neuf pages et demie). S'y ajoutent un supplément de quelques textes non classés, hâtivement rejetés en fin d'ouvrage alors que son impression était presque achevée, ainsi qu'une introduction détaillée en dix points et trois préfaces - c'est là que nous avons glané quelques précieux renseignements sur la personnalité de notre lettré.

Un hommage original au chat

La préface que l'auteur achève le jour du solstice de l'été 1852 est un long et vibrant hommage au petit animal. Huang Han chante sur un ton qui n'est pas dénué de lyrisme le destin exceptionnel, unique du chat qui a si bien su jouer de sa nature vive et sagace pour approcher l'homme :

"[...] aux richesses il [le chat] offre son utile protection, à la famille il voue son indéfectible attachement. Ses mérites sont manifestes et son charme profond. Comment pourrait-on ne pas l'aimer, ne pas l'estimer ? [...] Tous les hommes ont une passion, moi, j'aime particulièrement mon chat. En effet, j'aime en lui l'intelligence innée du génie, la conduite pure de l'immortel, la sagesse éveillée du Bouddha. En effet, j'aime en lui l'intrépidité du général, la vertu du fonctionnaire, la majesté du roi. [...] C'est la raison pour laquelle j'ai écrit L'encyclopédie des chats."

Sollicité pour signer une préface, un ancien compilateur à la prestigieuse Académie impériale de la Forêt des pinceaux, poète à ses heures (notre auteur le cite abondamment), s'exécute en mars 1853. Il conserve le meilleur souvenir de ses premiers échanges avec Huang Han, dont il loue la fine érudition. Tous deux s'étaient retrouvés par la suite pour pleurer la disparition tragique d'un ami commun, un capitaine tombé sous les coups d'une de ces rébellions qui ravagent l'Empire en ce milieu du XIX^e siècle. À l'intrépidité et à la vertu que Huang Han exalte avec tant de passion chez les chats, il oppose la grande lâcheté de l'armée où règne une dangereuse incurie :

"[Aujourd'hui, les soldats] sont aussi avides que des loups et aussi méchants que des chèvres³. Ils renâclent devant les ordres. L'heure du combat venue, ils se pelotonnent comme des hérissons ; dans la déroute, ils fuient tels des serpents. Comment, ainsi que vous Monsieur [Huang Han] le dites si bien, voir en eux ces hommes dont l'intrépidité les feraient nommer généraux, ces hommes dont la vertu leur vaudrait des titres - ces hommes exceptionnels ?"

Une dernière préface est datée d'octobre 1852 ; son rédacteur, un magistrat natif de Wenzhou également, souligne à son tour les connaissances étendues d'un ami qu'il sait par ailleurs toujours prompt à tendre une main secourable aux autres et à se rendre utile. Le caractère original de *L'encyclopédie des chats* soulève son admiration : cet ouvrage tout en finesse qui dévoile les mérites du petit félin sera non seulement "profitable aux esprits savants et raffinés", mais il comble une lacune.

Or, un demi-siècle plus tôt, en 1798, un certain Wang Chutong rédigea *Le livre des chats* (*Maosheng*). Originaire de Jiading (au nord-ouest de Shanghai, province du Jiangsu), Wang servit comme sous-préfet ; il fut aussi une figure littéraire discrète qui cultiva le goût de l'étude : il annota un grand nombre d'ouvrages classiques. Sa monographie fait une recension des textes anciens légèrement plus complète, en général, que celle de Huang Han mais elle ne bénéficie d'aucune observation "sur le terrain" : il

³ On trouve cette image dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian (135?-93 ? avant notre ère).

